JOURNAL D'EXPO

Stèles et statues de guerniers celtes du sanctuaine des Tounies Pierre

Cette exposition est le résultat d'une collaboration entre deux services du Conseil départemental de l'Aveyron, le service d'archéologie et le service des musées. L'espace archéologique départemental à Montrozier dévoile le site exceptionnel des Touriès à travers les yeux des archéologues du département. De la fouille au musée, l'exposition révèle l'envers d'une discipline complexe mais passionnante ayant pour objectif de comprendre, de préserver et de transmettre.

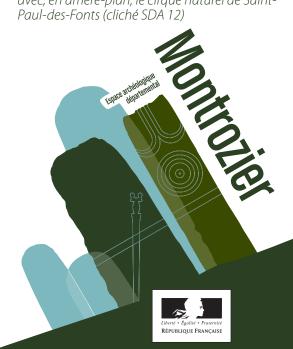
Espace I - Un site inédit en Aveyron... et bien au-delà



Le site des Touriès est fouillé depuis 2008 par le service départemental d'archéologie. Il est considéré comme étant d'intérêt majeur. Pour une des toutes premières fois en Europe, il met en lumière l'évolution et le fonctionnement d'un sanctuaire héroïque du début de l'âge du Fer (VIIIe-IVe s. av. J.-C.). A cette époque, le temps des Celtes, les habitants du secteur investissent des lieux particuliers d'un territoire, peutêtre sacrés, pour honorer des héros. Les stèles et statues retrouvées jusqu'alors dans le Midi de la France étaient remployées dans des fortifications d'agglomérations, qui ont succédé à des sanctuaires. Le site des Touriès est quant à lui abandonné définitivement au IVe siècle sans donner naissance à un habitat. Sa préservation permet d'étudier les stèles dans leur fonction originelle au sein d'un sanctuaire.

Non loin du site, d'autres stèles présentent des parallèles stylistiques, ce qui témoigne de l'émergence d'un groupe original. Aux Touriès, il existe une évolution dans la représentation qui va du guerrier figuré (stèle anthropomorphe) au guerrier symbolisé (stèle lisse). Enfin, sur ce territoire où la statuaire semblait absente entre les statues-menhirs (3500 ans à 2200 ans av. J.-C.) et les bustes-socles gaulois (llème et ler s. av. J.-C.), un nouveau jalon a pris place. Simple coïncidence ou reflet d'une continuité, la ceinture de ces guerriers rappelle celle des statues-menhirs.

Le sanctuaire des Touriès en cours de fouille avec, en arrière-plan, le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts (cliché SDA 12)

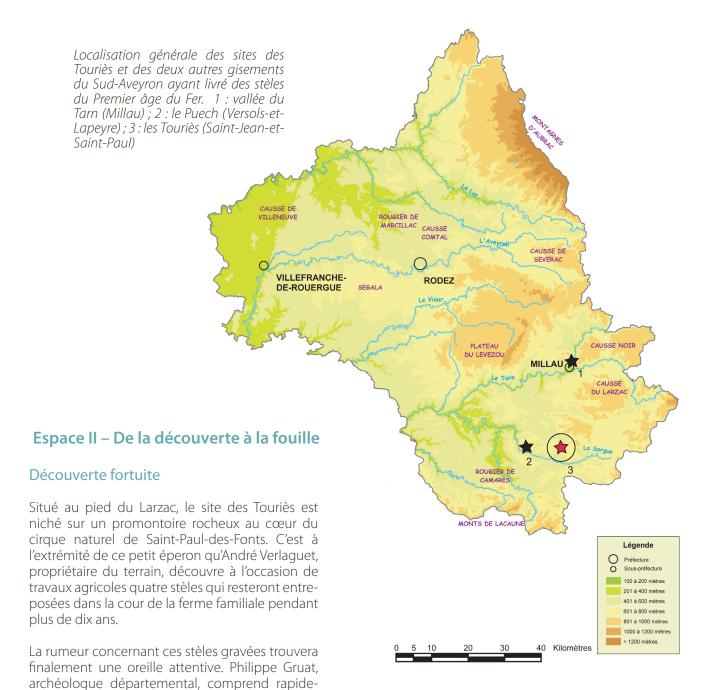


Renseignements: 05.65.70.75.00

musees.aveyron.fr









fouille exhaustive.

ment l'importance de cette découverte et engage une prospection puis une évaluation du site. Les résultats inespérés permettent d'engager une

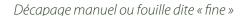
Les premières stèles découvertes par la famille Verlaguet entreposées dans la cour de la ferme du Vialaret (cliché de J.-P. Serres en mars 2006)



L'archéologue sur le terrain

Le métier d'archéologue est très exigeant et demande rigueur, minutie et polyvalence.

La fouille est destructrice, toute information non relevée est perdue. En conséquence, l'archéologue met en place une méthodologie précise et multiplie les moyens d'enregistrement des données récoltées tout au long du travail de terrain.





La stèle 31 lors de sa découverte en fouille (cliché SDA 12)



Le relevé de la position des vestiges au tachéomètre électronique



De la pelle mécanique au pinceau, de nombreuses étapes sont nécessaires à la bonne avancée de la fouille. Les photographies, les relevés, les dessins sont la mémoire du sol, ils permettent l'analyse des couches stratigraphiques.

Les archéologues utilisent le géo-référencement des vestiges ; les plans de répartition qui en découlent sont précieux pour l'interprétation et le fonctionnement du site.

Les vestiges sont, quant à eux, minutieusement inventoriés, classés et étiquetés. La plupart sont lavés à l'eau, les plus exceptionnels sont pris en charge par des restaurateurs. A la fin de la fouille, ils sont étudiés puis stockés en réserve.





Espace III - La face cachée de l'archéologie

Les experts

Les techniques modernes d'analyse permettent aux archéologues d'en apprendre davantage sur les vestiges et ainsi de mieux comprendre l'environnement mais aussi le fonctionnement du site. Pendant et après la fouille, divers spécialistes interviennent afin d'apporter leur contribution à la compréhension du site.

Minéral : un géologue étudie le grès des stèles, il pourra ainsi déterminer son lieu d'extraction et travailler sur des techniques de façonnage. Un géomorphologue intervient pour analyser le relief du site.

Flore: des analyses spécifiques telles que la palynologie (étude des pollens), la carpologie (étude des graines), l'anthracologie (étude des charbons) ainsi que l'étude des sédiments (terre) contribuent à reconstituer une image de la végétation locale au moment de l'occupation du site.

Ossements : l'archéozoologie (étude des os d'animaux) permet de déterminer les animaux les plus consommés et l'anthropologie étudie les restes humains retrouvés aux Touriès.

Traces d'activités humaines : d'autres analyses sur des tessons et des prélèvements issus de foyers révèlent la nature des aliments consommés, brûlés ou déposés en offrandes.

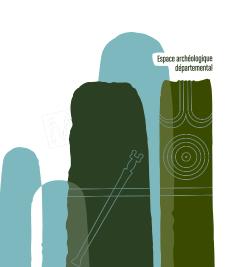
La restauration

L'archéologue doit aussi s'assurer de la conservation matérielle des vestiges en vue de la restitution au public. Il peut faire appel à un restaurateur qui va élaborer un protocole de traitement spécifique, c'est le cas pour les stèles des Touriès.

Hors de terre, les stèles souffrent de la prolifération des mousses et lichens qui favorisent la dégradation du grès. Elles ont donc fait l'objet d'un nettoyage de précision qui a, par ailleurs, révélé des traces de peintures sur huit d'entre elles.



Nettoyage des surfaces au bâton cotonné (cliché Atelier du Rouge-Gorge)





Recollage de la stèle 14 (cliché Atelier du Rouge-Gorge)

Certains morceaux sont recollés ou comblés afin de consolider certaines stèles pour leur présentation. Les plus grandes ont subi un carottage pour les ériger sur un socle permanent mais réversible, afin de limiter leur manipulation tout en les rapprochant de leur allure d'origine.

Prélèvement de pigments ocre (cliché Atelier du Rouge-Gorge)

Les archives du sol

Toutes les données accumulées sur la phase de terrain sont traitées et analysées après la fouille. Ce long travail de plusieurs mois est retranscrit dans un rapport de fouilles, une obligation légale pour le responsable et son équipe. Il sera un ouvrage de référence pour les prochaines campagnes mais aussi pour les autres archéologues nationaux ou internationaux. Les résultats d'une fouille soulèvent aussi grand nombre de questions, les conclusions apportées au rapport sont amenées à changer au gré des nouvelles découvertes et des nouvelles analyses. L'archéologie est une science en perpétuelle évolution.









La fouille manuelle de l'extrémité sud-ouest du podium (monument B) et de ses abords, avec au premier plan le dégagement en cours du parement de stèles (cliché SDA 12)

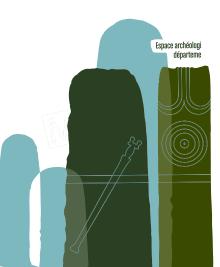
Salle IV – Un sanctuaire héroïque : l'essentiel

L'histoire du sanctuaire

Vers le VIIIe ou VIIe s. av. J.-C., sur le promontoire des Touriès apparaît un sanctuaire dédié aux héros. Le choix d'établir un sanctuaire dans ce paysage remarquable, au cœur du cirque de Saint-Paul-des-Fonts, n'est pas anodin et semble même symbolique. Les alignements de stèles aménagés sur le site devaient pouvoir être vus de loin.

Durant le Ve s. av. J.-C., la création d'un vaste podium de pierre de 50 m de long rassemble un nombre important de stèles soigneusement remployées dans les parements. Ce podium, probablement construit en l'honneur d'un défunt héroïsé, aura permis la conservation de stèles entières. Il monumentalise un grand tertre, probablement un tumulus, sur lequel deux bases de stèles sont encore en place.

Au cours de ces quatre siècles d'occupation, le sanctuaire subit diverses modifications et extensions. Ces aménagements traduisent la succession de plusieurs générations d'élites guerrières locales.





Présentation d'une sélection de stèles à l'espace archéologique départemental

Détail de la stèle 31, traces anciennes de mutilation (iconoclastie) de la représentation du cardiophylax et de la cuirasse (cliché SDA 12)

Le combat des chefs

Le riche contexte archéologique environnant incite à envisager la diversité de territoires et de communautés à l'époque du site.

Plusieurs stèles figurent des guerriers avec leur équipement plus ou moins stylisé. La cuirasse souple porte parfois un cardiophylax (disque en tôle métallique) sur le thorax, et plus rarement dans le dos, destiné à protéger la zone du cœur. Cet équipement, rarissime dans les tombes contemporaines du site et peu représenté sur les stèles et les statues, est réservé à une élite. Ces personnages héroïsés gravés dans la pierre, visiblement honorés à l'occasion de banquets, ont reçu des offrandes de petits objets (parures, fusaïoles, céramiques, etc.) ou de denrées alimentaires.

Les différents aménagements du sanctuaire et l'acheminement du grès sur plusieurs kilomètres relèvent assurément d'une action communautaire, probablement fédérée par de puissants clans familiaux. À côté des 22 stèles retrouvées pratiquement complètes, plus de 47 000 fragments ont été mis au jour, soit près de 8 tonnes de grès, ce qui représenterait 40 ou 50 stèles, statues ou piliers. Les autres stèles ont été systématiquement brisées, avec une volonté évidente de faire disparaître l'image du prédécesseur, de le tuer symboliquement. Cette pratique, résultat d'une compétition exacerbée de l'aristocratie guerrière indigène, permettait certainement au nouveau chef d'asseoir sa lignée, sa succession et son statut.







Fragments de représentation de roue de char en grès (cliché SDA 12)

La fouille continue...

Au stade actuel des recherches, un imposant tertre d'une vingtaine de mètres de long reste à fouiller. Quelques ossements humains appartenant à quatre individus (un enfant, un adolescent et deux adultes), ainsi que deux représentations en grès de char à quatre roues, suggèrent un contexte funéraire. Ces découvertes rappellent les tumulus des tombes princières d'Europe plus continentale, dans lesquels étaient inhumés les hauts dignitaires sur des chars d'apparat. La poursuite des fouilles permettra peut-être de percer les derniers mystères de ce site d'exception.



Quelques stèles des Touriès (cliché SDA 12, infographie D. Espitalier)



CONTACTS Montrozier

musees.aveyron.fr

Tél.: 05 65 70 75 00 Mail: espace.archeologique@aveyron.fr

Conseil Départemental de l'Aveyron

Espace archéologique départemental Le Bourg - 12630 Montrozier



